

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 9 - Numéro 2 - FÉV/MARS 2015

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Le chef Pierre obtient son sceau rouge



Le chef Pierre El-Hajjar du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean et à l'école François-Buote, les repas sont préparés par une équipe solidaire et travaillante, dirigée par le chef Pierre El-Hajjar. Chef Pierre est originaire du Liban, et il est arrivé au Canada en 2011.

«J'étais chef exécutif dans des établissements 5 étoiles au Liban et dans les pays du Golfe Persique, et je gagnais de très gros salaires, mais pour la sécurité de ma famille, de ma femme et de mes trois enfants, j'ai décidé de venir au Canada.

Quand je suis arrivé à l'Île-du-Prince-Édouard, j'ai été chef chez Byblos puis j'ai eu d'autres emplois, toujours en cuisine, avant d'arriver au Carrefour».

Ayant grandi au Liban, où l'une des langues officielles est le français, Chef Pierre a trouvé naturel de chercher, pour ses enfants, un établissement scolaire francophone, et chaque jour, il venait prendre ses enfants au Centre de la petite enfance l'Île enchantée. C'est ainsi qu'on a fini par savoir qu'il était chef et qu'il a obtenu l'emploi au

Carrefour en mai 2013.

«J'ai tout de suite travaillé sur les menus, sur l'approvisionnement, sur le choix des ingrédients, pour les petits du service de garde et aussi pour la cafétéria de l'école, ainsi que pour les banquets privés que nous faisons. Tout est fait maison. Pour moi, c'est important d'enseigner aux enfants le goût des vrais aliments plutôt que de les habituer au goût des aliments préparés en usine».

Le chef Pierre a obtenu sa formation de l'école hôtelière du Liban, un diplôme pour lequel il a étudié la cuisine pendant trois ans. «En cuisine, même si tu as un diplôme d'une grande école, quand tu arrives sur le marché du travail, tu commences au bas de l'échelle, et tu montes graduellement, au fur et à mesure que tu gagnes la confiance du chef. C'est normal, c'est comme ça que ça marche».

Même avec sa formation obtenue au Liban, son expérience internationale et dans les cuisines du monde (ses préférées étant la cuisine japonaise et la cuisine française) le chef Pierre s'est heurté à quelques refus d'emplois, à son arrivée au Canada, parce qu'il n'avait pas son sceau rouge. «J'étais nouveau ici, je ne savais pas ce que c'était. J'ai fait des recherches et j'ai découvert que

c'était une reconnaissance professionnelle qui combinait un certain nombre d'heures de travail et un examen écrit de 150 questions, pour lequel il fallait obtenir au moins 70%».

Le 9 décembre 2014, chef Pierre a passé son examen de sceau rouge et a obtenu plus que la note de passage. «Je suis fier de ça. J'en avais surtout besoin pour savoir où je me situais par rapport aux compétences canadiennes. C'est une marque de compétence qui est reconnue partout au Canada et qui pourrait me permettre de travailler n'importe où, même si, dans bien des restaurants, on n'exige pas le sceau rouge.»

Grâce au chef Pierre et à son équipe, le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean est de mieux en mieux reconnu pour la qualité de sa cuisine et pour le service de banquet et de réunions d'affaires. Mais ce qui importe avant tout pour le chef Pierre, c'est de bien nourrir les enfants de l'Île enchantée et de l'école François-Buote. «Les parents sont heureux que les enfants mangent bien et pour moi, c'est important, car les enfants sont notre avenir», dit le chef Pierre.

Parce qu'il est très soucieux de contribuer à la société où il vit, Pierre El-Hajjar donne du sang régulièrement.

Les compétences de base dans les métiers

Les employeurs accordent de plus en plus d'importance aux compétences essentielles en milieu de travail. Les compétences essentielles sont des «bases» à partir desquelles toutes autres compétences sont développées.

Selon les études en ce sens, il y a neuf compétences essentielles : la lecture, la rédaction, le calcul, l'utilisation de documents, la communication orale, le travail d'équipe, la

capacité de raisonnement, l'informatique et la formation continue.

Certains emplois peuvent demander deux ou trois compétences essentielles, mais d'autres sont plus exigeants.

Le site Web du Guichet-Emploi du gouvernement du Canada permet d'explorer les différents métiers par le filtre des compétences essentielles requises pour accomplir les tâches normales reliées au métier concerné.

Prenons l'exemple de cuisinier, en considérant le travail de chef Pierre El Hajjar du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, qui a obtenu son sceau rouge en décembre 2014.

Selon le Guichet-Emploi, les compétences essentielles en cuisine sont la lecture, la rédaction, l'utilisation de documents, le calcul, la communication verbale, la capacité de raisonnement, la technologie numérique, le travail d'équipe et la for-

mation continue. Et il faut, en plus, savoir faire la cuisine.

Pour ce métier, comme tous les autres qu'on peut explorer par les compétences essentielles, le Guichet-Emploi, liste un grand nombre de tâches par compétence essentielle et chaque tâche est associée à un chiffre de 1 à 5, pour montrer son degré de complexité. Pour le métier de cuisinier, les tâches sont classées dans la moyenne, soit surtout des 2 et des 3.

Comment le Collège Acadie a changé une vie



Liette McInnis travaille à la Caisse populaire Évangéline depuis six ans, grâce à ses études au Collège Acadie.

Liette McInnis travaille depuis presque six ans à la Caisse populaire Évangéline. Elle est le premier visage qu'on aperçoit quand on entre dans l'établissement. «J'adore mon travail. C'est vraiment moi. Je parle aux gens, je les assiste, j'oriente leurs demandes de renseignements, je gère les rendez-vous... c'est l'emploi idéal pour moi et je n'aurais probablement pas obtenu cet emploi sans ma formation au Collège Acadie Î.-P.-É.», croit Liette.

Son parcours est intéressant. Diplômée de l'école Évangéline en

1984, elle avait pensé aller au Collège Holland pour suivre un cours de secrétaire, mais elle a plutôt commencé à travailler dans le domaine de la restauration, comme serveuse. «J'ai travaillé surtout dans les restaurants chinois, à Summerside et les environs. J'ai été hôtesse au King Wok à Summerside plusieurs années et j'avais des tâches de gestion, mais je n'avais pas le titre officiel», appuie Liette.

Le travail dans le monde de la restauration est difficile. On est sur ses pieds toute la journée, on transporte des plats lourds et si les

clients ont des plaintes, ce sont les serveurs qui sont les premiers informés, mais les pourboires des clients heureux compensent. «L'argent était assez bon pour me tenir dans ce type d'emploi pendant plusieurs années. J'ai aussi travaillé au bureau de poste d'Albany à temps partiel pendant 10 ans. Puis, ma vie a changé et je suis revenue dans la région Évangéline».

Revenue dans sa région natale, Liette avait perdu ses repères et bien des gens lui étaient inconnus. Elle avait travaillé toute sa vie et avait acquis bien des compétences, mais sans papier pour les certifier, trouver un emploi permanent était difficile.

«En 2002-2003, j'ai participé au programme d'exploration de carrière qui était offert au Collège Acadie, et ça m'a beaucoup aidé parce que je ne connaissais pas bien les ordinateurs, je n'avais pas de curriculum vitae, et ça m'avait permis de reprendre contact avec la région. Par après, j'ai eu des contrats avec l'Association des femmes et aussi au Conseil Coop. C'est là que j'ai pris conscience que si je n'avais pas de cours officiels, j'aurais de la misère à trouver un emploi permanent».

Même après cette prise de conscience, Liette a hésité à s'inscrire au Collège. Elle était adulte, elle n'était jamais retournée sur les bancs d'école depuis son secondaire, mais finalement, elle a plongé, d'autant plus qu'une responsable du recrutement au Collège l'avait contactée.

«J'ai fait mon cours de secrétaire bilingue de 2007 à 2009. Maintenant, ça s'appelle Adjoint administratif bilingue. J'ai trouvé ça dur. J'ai brailé bien des fois et j'ai pensé abandonner, mais j'ai continué et j'en suis très fière. À la fin de mon cours, alors que je faisais mon stage au Centre fiscal à Summerside, j'ai vu que la Caisse populaire cherchait une caissière. Même si ce n'était pas le travail que je recherchais, je voyais que la Caisse était un bon employeur. J'ai postulé et j'ai eu l'emploi, avant même d'avoir fini mon stage au Centre fiscal. Mon superviseur a bien compris la situation et il savait qu'il ne pourrait pas m'offrir de poste tout de suite. Il m'a donné une bonne lettre de recommandation et je suis venue à la Caisse populaire. Et quelques mois plus tard, l'emploi de réceptionniste s'est libéré. J'ai obtenu l'emploi de mes rêves», dit Liette McInnis, Arsenault de naissance.

Le Collège Acadie est présentement en période de recrutement. Liette McInnis encourage les personnes qui, comme elle, aimeraient changer leur vie, à considérer une formation au Collège.

Mentionnons que la mère de Liette, Cécile, était elle aussi retournée au Collège à l'âge adulte, pour suivre une formation de préposée aux soins à Holland College, une formation qu'elle avait suivie en français et qui était enseignée par Léona Bernard. Elle a travaillé dans ce domaine pendant plusieurs années avant de prendre sa retraite.

Au Collège Acadie Î.-P.-É. pour septembre

Le Collège Acadie Î.-P.-É. offre des programmes collégiaux dans des domaines où les employeurs insulaires offrent d'intéressantes possibilités d'emploi. La date limite d'inscription pour commencer ses études en septembre est le 15 mars 2015.

«Tous les programmes du Collège Acadie Î.-P.-É. visent à certifier ses finissants de façon à les préparer à travailler dans des domaines où les employeurs insulaires sont à la recherche d'employés qualifiés, et faire des études dans ces domaines représente un très bon investissement dans sa qualité de vie à long terme», a déclaré Donald DesRoches, président du Collège Acadie Î.-P.-É.

«Le Collège est aussi une excellente option post-secondaire en raison de son ratio enseignants-étudiants très favorable. Nos enseignants assurent

constamment l'encadrement et la réussite de tous nos étudiants», assure M. DesRoches.

Le Collège Acadie Î.-P.-É. offrira les programmes suivants à l'automne :

- 1- Adjoint administratif bilingue,
- 2- Commis comptable,
- 3- Éducateur et Assistant à la petite enfance,
- 4- Services à la personne,
- 5- Préposé aux soins,
- 6- Travailleur jeunesse, et
- 7- Soudeur.

Le programme d'Infirmier auxiliaire débutera en janvier 2016.

Ces programmes sont également offerts à temps partiel, ce qui permet de commencer un programme collégial tout en continuant à travailler.

Il est possible de faire une visite virtuelle du centre de Wellington du Collège Acadie Î. P. É.

Pour courir la chance de gagner une bourse de 2 000 \$, visitez la page facebook du Collège maintenant à facebook.com/CollegeAcadieIPE

à l'adresse suivante : www.collegeacadieipe.ca/visitevirtuelle360.

Pour prendre connaissance des programmes offerts ou pour s'inscrire, consulter le site Web www.collegeacadieipe.ca ou communiquer avec la registraire, Christine Arsenault, au (902) 854-3010, poste 241, ou à christine.arsenault@collegeacadieipe.ca.

Par ailleurs, le Collège tiendra sa soirée portes ouvertes le 3 mars à 18 h au campus de Wellington.

Jamie Caissie est satisfait de son choix professionnel

Il y aura trois ans en mai 2015, Jamie Caissie a décidé de fonder sa propre compagnie de construction, OMD Construction and Consulting Itée.

«OMD, c'est les premières lettres des prénoms de nos trois enfants à moi et à ma femme, Rachel : O pour Owen, M pour Madison et D pour Donavyn. Je me suis lancé en affaires parce que je voulais essayer ça. Je me donnais quatre ou cinq ans pour atteindre un certain montant de ventes et je l'ai atteint en un an. Ça va mieux que ce que j'espérais», avoue Jamie Caissie de Maximeville.

Avant d'arriver à cette décision professionnelle, Jamie Caissie a fait tout un parcours. Il a fini son école secondaire à l'école Évangéline en 2001 puis a suivi un cours d'un an en charpenterie à Holland College à Charlottetown. À l'emploi de Wellington Construction, il a augmenté ses compétences.

«Puis, j'ai eu envie d'essayer autre chose. J'ai été dans l'ouest du pays. Tout le monde y allait alors, j'ai voulu y aller aussi. Je faisais du bon argent, mais le style de vie n'était pas ce que je voulais. Je m'ennuyais de l'Île. Ici à Maximeville, je suis au bord de l'eau, et ça me manquait, alors je suis revenu».

De 2010 à 2012, Jamie Caissie est retourné aux études, cette fois pour un programme de deux ans en



Jamie Caissie de Maximeville dans la région Évangéline a fondé sa compagnie OMD Construction and Consulting il y a presque trois ans. Les affaires vont bien.

construction, où il a appris tout ce qu'il avait besoin de savoir pour monter sa propre entreprise.

«C'est un programme très complet. On apprend comment lire des plans, comment préparer des estimations, comment gérer des chantiers, comment arpenter un terrain. Il y a beaucoup de cours de maths et de physique et il faut être bon en calcul. Chaque jour, je me sers de mes

mathématiques. Il ne suffit pas de savoir tenir un marteau pour travailler dans la construction», soutient le jeune homme d'affaires.

Jamie Caissie a trouvé sa niche dans la construction commerciale. «J'ai beaucoup de contrats avec le gouvernement provincial et les grands commerces. Cette année, j'ai travaillé sur quatre écoles. C'est moi qui ai fait la fondation de l'agran-

dissement du Wal-Mart à Charlottetown et je viens d'obtenir un contrat pour travailler sur l'hôpital d'Alber-ton, alors les affaires continuent».

Jamie Caissie travaille dans un milieu très compétitif. Il prépare ses soumissions avec soin et il adore assister à l'ouverture des soumissions, lorsque c'est la pratique. «Je trouve ça excitant. Si je ne gagne pas, je suis le deuxième. Je pense que ce qui me distingue, c'est que j'ai peu de frais de base. Je n'ai pas de frais de bureau à payer et je fais l'administration moi-même. Ça me permet de pratiquer des soumissions compétitives», assure Jamie Caissie.

Durant l'hiver, il a quatre employés et devra peut-être en embaucher d'autres, si les contrats continuent de rentrer. «Je trouve que c'est difficile de trouver de bons travailleurs et de les garder. Présentement, j'ai un charpentier d'expérience et je suis chanceux de l'avoir trouvé. Il est avec moi depuis le début. Je peux lui faire confiance pour diriger les chantiers. J'ai des jeunes aussi, et ils n'ont pas encore décidé ce qu'ils veulent faire», dit Jamie Caissie.

Son premier contrat commercial en carrière a été la seconde phase d'agrandissement de l'École-sur-Mer et il a aussi accompli la troisième phase.

Des forums pour promouvoir l'entrepreneuriat à tout âge

Être entrepreneur, ce n'est pas simple. Les gens qui ont choisi de se lancer en affaires décrivent souvent l'exploitation de leur propre entreprise comme étant le plus grand défi et l'expérience la plus valorisante de leur vie professionnelle.

Le Centre d'action rural de Montague, Active Communities Inc. (ACI), souhaite stimuler l'esprit d'entreprise des gens de l'Est de l'Île-du-Prince-Édouard, quel que soit leur âge. Pour une deuxième année, ACI organise des forums entrepreneuriaux gratuits pour les jeunes et les personnes âgées.

Le forum pour les jeunes Creating your Path to Success: Be the Unexpected! se tiendra le mercredi 11 mars

(le 12 en cas de tempête). ACI a préparé un programme intéressant pour la journée, dont des conférences d'entrepreneurs. Le forum vise à stimuler les participants et à les encourager à envisager leur carrière autrement. Quant au forum pour les personnes âgées 55 et + Turning Wisdom into Dollars, il a eu lieu le 13 janvier.

Toutes les places ont été prises rapidement et les participants sont repartis satisfaits. Le gouvernement du Canada appuie Active Communities Inc. en lui octroyant une contribution totalisant 12 000 \$ dans le cadre du Programme de développement des entreprises de l'APECA.

La contribution du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, octroyée par l'entremise du ministère de l'In-

novation et de l'Enseignement supérieur et d'Innovation Î.-P.-É., se chiffre à 4 000 \$.

Active Communities est un organisme sans but lucratif qui a pour mandat de stimuler les possibilités économiques et de favoriser le développement des collectivités et de l'économie, notamment la création d'emploi, dans l'est de l'Île-du-Prince-Édouard.

ACI travaille avec les collectivités, les groupes de développement, les entreprises, les particuliers et tous les ordres de gouvernement pour consolider l'économie de la région.

Pendant toute une journée, les jeunes et les personnes âgées se renseignent sur la réalité du monde des affaires, les étapes à suivre pour

mettre sur pied une entreprise et les avantages de travailler à son compte.

«Notre personnel au Centre d'action rural est conscient que de nombreux résidents de l'est de l'Île-du-Prince-Édouard s'intéressent vivement à l'entrepreneuriat. Nous voulons démystifier ce choix de carrière chez ceux qui s'y intéressent et leur faire savoir que nous pouvons les guider et leur fournir de l'aide. Notre deuxième forum annuel pour les personnes âgées, en janvier, a été bien accueilli et toutes les places se sont envolées. Nous avons hâte d'accueillir les jeunes à leur forum en mars et nous leur réservons un excellent programme», a indiqué Martina MacDonald, directrice générale, Active Communities Inc.

L'industrie touristique recherche des employés de tous âges

Lorsque la saison touristique approche, les entreprises touristiques déploient bien des ressources pour embaucher les ressources humaines dont elles auront besoin. Plusieurs catégories d'employés sont alors sollicitées comme les étudiants, les immigrants, les personnes ayant des compétences précises et les personnes de 55 ans et plus.

«L'industrie touristique apprécie de plus en plus de pouvoir embaucher des personnes d'âge mûr, de 50 ou 55 ans et plus. Ces personnes ont déjà une bonne éthique de travail, elles ont du temps, elles inspirent confiance, et le grand avantage c'est qu'elles ne retournent pas aux études dès la fin du mois d'août. Pour certains entrepreneurs, c'est très recherché», indique Kathy Livingstone, qui travaille pour TIAPEI.

Depuis plusieurs années, TIAPEI offre au printemps un programme appelé «Passport to Employment» qu'on pourrait appeler Passeport pour l'emploi en français.

«Cette année, nous allons offrir deux programmes de six semaines. Celui de Charlottetown va commencer le 2 mars et celui de la région de Morell/Mount-Stewart sera of-

fert à compter du 30 mars», dit Mme Livingstone.

À la grandeur de l'Île-du-Prince-Édouard, la formule Passeport pour l'emploi permet à des personnes de 55 ans à 64 ans de réintégrer le marché du travail après une retraite hâtive, de rafraîchir leurs connaissances, de faire un curriculum, d'apprendre comment se présenter en entrevue et en général, d'augmenter leurs chances de trouver un emploi. Ces programmes durent généralement cinq semaines.

Le programme qui est offert par TIAPEI dure six semaines, et il porte sur le monde du tourisme. «Nous avons toujours beaucoup de succès et les employeurs privilégient souvent des personnes qui ont fait le programme. Nous recherchons huit participants pour chacun des deux groupes», insiste Mme Livingstone.

Le premier programme débute dès le 2 mars. Vu que les démarches de recrutement ont été retardées par les tempêtes, il reste peut-être encore de la place. Quant au programme du 30 mars, TIAPEI tiendra une session d'information d'ici quelques semaines.

Également, toujours dans le but de faciliter le contact entre les personnes d'âge mur et les employeurs



Kathy Livingstone de l'Association de l'industrie touristique provinciale, incite les citoyens de tous âges à considérer des emplois en tourisme.

du secteur du tourisme, TIAPEI tiendra une mini foire d'emplois touristiques spécifiquement pour cette

clientèle. Cette foire aura lieu le 24 mars au Rodd Charlottetown (rue Kent) de 13 h à 15 heures.

Quelques autres dates à considérer en tourisme

- **10 mars** : foire d'emplois en cuisine et art culinaire en général au Rodd Charlottetown de 14 h à 16 heures.
- **18 avril** : foire d'emplois en tourisme au centre de villégiature de Stanley Bridge, de 10 heures à 15 heures.

Le site Web de l'Association de l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard (TIAPEI) est une très bonne source d'informations.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 / Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com

- RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN
- JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST
- RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY
- IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Camp d'été pour futurs vétérinaires



Chaque été, le Collège vétérinaire de l'Atlantique, à Charlottetown, organise des camps d'une semaine pour aider des jeunes à se familiariser avec le travail de vétérinaire. Les camps junior, pour les élèves qui seront en 7^e, 8^e et 9^e année à l'automne 2015, auront lieu du 6 au 10 juillet et du 13 au 17 juillet. Les camps seniors, pour les élèves qui entreront en 10^e, 11^e et 12^e année en septembre 2015, auront lieu du 20 au 24 juillet et du 27 au 31 juillet.

La date limite pour s'inscrire est le 13 mars prochain, par l'entremise

du site Web du Collège vétérinaire.

Ce camp est l'un des rares de son genre en Amérique du Nord. Durant une semaine, les jeunes participent à des activités liées au soin des animaux, et ont aussi des cours sur les maladies et les poisons qui peuvent affecter nos animaux, des sessions sur la cardiologie, sur la pharmacologie, et autres secteurs du métier de vétérinaire.

Le programme préliminaire est déjà affiché sur le site Web (en anglais) et le programme final sera affiché en juin prochain. <http://avc.upei.ca/summerprograms>